

**Résultats de l'enquête sur la violence
en milieu de travail et en milieu de vie**

Décembre 1998

REMERCIEMENTS

Nous voulons d'abord remercier d'une façon toute particulière les personnes qui ont répondu au questionnaire d'enquête. Nous savons que cet exercice n'était pas facile et qu'il exigeait une grande disponibilité physique et psychologique.

Merci également aux membres du Réseau de la condition des femmes qui ont collaboré à la fabrication du questionnaire ainsi qu'à Jean-Claude St-Amant du CRIRES de l'Université Laval qui a travaillé à la mise en forme de ce même questionnaire.

Merci aussi à Mario Labbé, spécialiste en techniques de sondage, qui a réalisé les analyses statistiques.

Enfin, un grand merci à Yolande Lacroix, responsable de la production informatique, au comité Santé-sécurité au travail et à la FECS qui ont contribué financièrement à l'administration de l'enquête ainsi qu'à Jocelyne Sylvestre, secrétaire à la condition des femmes.

Le Comité de la condition des femmes

INTRODUCTION

Depuis longtemps, le Comité de la condition des femmes est préoccupé par la violence s'exerçant à l'égard des femmes aussi bien dans la vie privée qu'en milieu de travail. Enquêtes et recherches sur le harcèlement sexuel, participation au Mémoire déposé par l'Intersyndicale des femmes en 1992 au Comité canadien sur la violence faite aux femmes, participation à une recherche qualitative sur la violence en milieu de travail réalisée par Ann Robinson pour le compte de l'Intersyndicale des femmes et parue en 1995 sous le titre, *Travailler, mais à quel prix*, voilà quelques-unes des réalisations du comité concernant la violence que vivent les femmes.

Suite à la recherche d'Ann Robinson effectuée auprès de 72 travailleuses, dont 15 provenaient de la CEQ, nous avons voulu obtenir des données quantitatives pouvant s'appliquer à l'ensemble de notre membership, et cela tant pour le milieu de travail que pour les autres milieux de vie. Le questionnaire d'enquête comportait 90 questions et voulait cerner, le plus finement possible, toutes les formes de violence vécues de même que leurs manifestations dans le temps. Ainsi, pour chacune des sections portant sur le milieu de travail et sur le milieu de vie, le questionnaire distinguait la dernière situation de violence, la situation de violence estimée la plus grave et l'éventail des situations de violence vécues au moins une fois. Le questionnaire définissait chaque forme de violence, interrogeait sur l'implication dans la situation de violence vécue (violence subie ou infligée), sur le sexe et le statut de l'agresseur et demandait aux répondantes et aux répondants d'identifier le facteur principal pouvant avoir causé cette violence ainsi que les effets entraînés sur le travail.

Sachant les limites d'une enquête quantitative, nous voulions pour ainsi dire les dépasser en tentant de recueillir toutes les informations pertinentes nous permettant de saisir réellement la nature et l'ampleur de la violence vécue. Cela a eu des conséquences, notamment, sur le taux de réponses, sur l'interprétation ou la généralisation de certains

résultats ainsi que sur la comparaison possible avec d'autres enquêtes sur la violence.

Même s'il faut être prudent dans l'interprétation des résultats, cette enquête nous permet d'avoir les premières données quantitatives à la Centrale sur la violence subie (très peu de répondantes et de répondants disent l'avoir infligée). Elle constitue en ce sens une première exploration systématique dont certains aspects pourront être approfondis au moyen, notamment, de «focus group».

La très grande majorité des répondantes et des répondants proviennent du milieu de l'éducation, de l'école primaire et secondaire. Environ 7 % proviennent du secteur de la santé et des services sociaux, ce qui ne permet pas de généraliser les résultats obtenus pour l'ensemble de ce secteur. Les données sont cependant disponibles et peuvent être utilisées pour pousser plus loin l'investigation dans ce secteur.

Quelles qu'en soient ses limites, cette enquête nous révèle néanmoins des faits ou indicateurs significatifs: l'importance de la violence psychologique vécue à l'école secondaire, le fait que l'agresseur est de sexe masculin dans 70 % et plus des cas et qu'il se retrouve, selon à peu près le même pourcentage, parmi la clientèle desservie.

Nous avons choisi de présenter les résultats le plus succinctement possible et de mettre les tableaux en annexe afin de ne pas alourdir le texte. L'interprétation des résultats se veut elle aussi succincte, d'autant plus que la comparaison avec d'autres enquêtes est très limitée.

REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES

Le questionnaire a été envoyé en février 1997 à 2 000 membres de la CEQ sélectionnés au hasard à partir des fichiers de la Centrale. L'échantillon initial ainsi constitué était représentatif de la population de la CEQ. Parmi les questionnaires reçus, 437 étaient dûment complétés, soit un taux de réponse de 21,9 %. Bien que ce taux de réponse ne soit pas particulièrement élevé, on peut le considérer comme relativement satisfaisant, si l'on considère qu'il fallait plus d'une demi-heure pour répondre au questionnaire et que la violence demeure un sujet à la fois délicat et complexe.

Toutefois, il faudra faire preuve de prudence en ce qui a trait à la généralisation des résultats à l'ensemble de la population, étant donné que le nombre de répondantes et de répondants diminue considérablement pour plusieurs questions. Ce phénomène peut probablement s'expliquer en grande partie par 2 raisons fondamentales. D'abord, la section portant sur la violence en milieu de travail de même que celle traitant de la violence en milieu de vie débutaient par une question demandant à quand remontait la dernière situation de violence vécue. Dans les 2 cas, l'un des choix de réponses était "jamais", et dans les 2 cas, un peu plus de la moitié des personnes interrogées ont choisi cette réponse. Ces personnes étaient alors invitées à passer directement à la section suivante, cela ayant pour effet de ne laisser qu'environ 200 répondantes et répondants pour la majorité des questions. Qui plus est, diverses sous-questions ne s'adressaient qu'à une partie des personnes interrogées, en fonction de leur réponse à une question précédente. C'est pourquoi nous invitons à la prudence dans la généralisation des résultats et soulignons l'importance de tenir compte du fait que certains des pourcentages présentés dans ce rapport ne s'appliquent pas à l'ensemble des répondantes et des répondants, mais seulement aux personnes concernées par certains aspects touchés par le questionnaire.

Par ailleurs, il est à noter que ce rapport présente essentiellement une description des

résultats obtenus à partir de l'ensemble des réponses fournies. À certains endroits cependant, nous avons mis en évidence des différences observées dans les réponses de sous-groupes de répondantes et de répondants, en l'occurrence entre les femmes et les hommes ou entre les personnes travaillant dans une école primaire et celles travaillant dans une école secondaire. Nous n'avons fait mention que des différences importantes entre les sous-groupes, soit des différences statistiquement significatives. On entend par différence significative, une différence suffisamment grande entre les réponses de 2 sous-groupes pour que les lois statistiques nous permettent de supposer que cet écart est dû à un autre facteur que le simple effet du hasard. Cela dit, la lectrice ou le lecteur tiendra pour acquis que dans les cas où il n'est pas fait mention de différence entre les sous-groupes, c'est que la répartition des réponses était, à toutes fins pratiques, semblable d'un sous-groupe à l'autre.

Sauf indication contraire, tous les pourcentages présentés dans ce rapport sont ceux obtenus après élimination des non-réponses. Mentionnons, enfin, qu'en ce qui concerne les sections, «éventail des situations de violence» en milieu de travail comme en milieu de vie, les pourcentages de réponses sont toujours calculés en fonction du nombre total de répondantes et de répondants (N=437) et non à partir des seules personnes ayant effectivement répondu aux questions. Nous expliquerons plus loin pourquoi nous avons fait ce choix.

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

SECTION I CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTES ET DES RÉPONDANTS

Sexe

Femmes : 74,2 %

Hommes : 25,8 %

Âge

Moins de 20 ans : 0 %

20 à 24 ans : 3,2 %

25 à 29 ans : 13,3 %

30 à 34 ans : 7,1 %

35 à 39 ans : 11,5 %

40 à 44 ans : 10,6 %

45 à 49 ans : 18,4 %

50 à 54 ans : 23,9 %

55 ans et plus : 12 %

Situation affective

Vit une relation de couple : 80,8 %

Ne vit pas de relation de couple : 19,2 %

Parmi les personnes vivant une relation de couple, 67,9 % vivent cette relation avec la même personne depuis plus de 10 ans.

Revenu familial brut en 1996

Moins de 40 000 \$: 17,5 %

De 40 000 \$ à 59 999 \$: 34,9 %

60 000 \$ et plus : 47,6 %

Domaine de travail

Éducation : 83,3 %

Santé et services sociaux : 6,8 %

Garderies : 1,9 %

Loisir : 0,5 %

Communications : 0,5 %

Autre : 7 %

Principal lieu de travail

École primaire : 44,2 %

École secondaire : 26,5 %

Autre : 29,3 %

Statut d'emploi

Temps plein régulier : 64,1 %

Temps partiel régulier : 12,4 %

Précaire ou occasionnel : 23,5 %

QUELQUES ÉLÉMENTS D'INTERPRÉTATION

La proportion de femmes ayant répondu au questionnaire (74 %) dépasse d'environ 8 points celle présente dans le membership mais cet écart n'est pas assez grand pour introduire un biais important dans les résultats obtenus.

Environ 42 % des répondantes et des répondants ont entre 45 et 54 ans, ce qui semble assez fidèle au portrait du membership tel qu'il existait en 1997-1998. Cependant, si nous comparons ces données à celles de la grande enquête sur la violence envers les femmes

réalisée en 1993 par Statistique Canada, cette classe d'âge (45-54 ans) apparaît nettement surreprésentée. Selon cette dernière enquête, 15 % seulement des femmes interrogées avaient entre 45 et 54 ans, les plus forts pourcentages se retrouvant entre 25 et 44 ans ainsi que dans le groupe 55 ans et plus.

De même, si nous observons la situation affective des répondantes et des répondants, nous voyons que près de 81 % d'entre eux vivent une relation de couple, ce qui dépasse très largement les données du recensement de 1996, selon lequel 59 % seulement de toutes les personnes âgées de 15 ans et plus déclaraient vivre en couple (mariées ou en union libre).

En ce qui concerne le revenu familial brut, 82,5 % des répondantes et des répondants déclarent avoir un revenu de 40 000 \$ et plus. Encore ici, si nous comparons ces résultats aux données de l'enquête de Statistique Canada sur la violence envers les femmes, il y a une différence considérable car 53 % seulement des répondantes et des répondants déclaraient avoir un revenu familial de 30 000 \$ et plus.

Lorsque l'on sait que l'âge, la situation affective et le revenu du ménage peuvent avoir une certaine incidence sur les situations de violence vécues ou sur le degré de tolérance face à la violence, les différences que nous avons notées ont sûrement un effet sur les résultats de notre enquête. Il est difficile, cependant, de cerner la nature de ces effets à cause du caractère particulier de notre enquête.

Mentionnons enfin qu'en ce qui concerne le principal lieu de travail, la catégorie autre, représentant 29,3 % des personnes interrogées, peut comprendre un centre administratif, un centre d'éducation des adultes et un centre de formation professionnelle.

SECTION II

ÉVALUATION DE LA VIOLENCE AU QUÉBEC

Selon la grande majorité des répondantes et des répondants, les manifestations de violence ont augmenté au Québec au cours des 5 dernières années. En effet, elle a augmenté beaucoup ou assez pour 87,9 % d'entre elles et d'entre eux. Par ailleurs, lorsqu'on leur demande si ces manifestations ont augmenté dans la vie de catégories de personnes définies, les personnes interrogées considèrent qu'elles ont augmenté beaucoup ou assez dans les proportions suivantes:

- 91,2 % dans la vie des jeunes;
- 82,4 % dans la vie des femmes;
- 64,8 % dans la vie des membres des communautés culturelles;
- 56,2 % dans la vie des personnes homosexuelles.

Enfin, la majorité des répondantes et des répondants disent que la peur de la violence affecte beaucoup ou assez :

- les femmes (97,7 %);
- les jeunes (87,5 %);
- les membres des communautés culturelles (78,8 %);
- les personnes homosexuelles (76,4 %).

Soulignons que les femmes sont significativement plus nombreuses que les hommes à considérer que les manifestations de violence ont augmenté, tant globalement que dans la vie de chacun des 4 groupes mentionnés. Elles sont aussi plus nombreuses à prétendre que la peur de la violence affecte beaucoup ou assez les femmes et les jeunes (voir tableau 1).

SECTION III

LA VIOLENCE EN MILIEU DE TRAVAIL

1- La dernière situation de violence

Dans cette section, on a d'abord demandé aux répondantes et aux répondants à quand remontait la dernière situation de violence dans laquelle ils ont été impliqués. Voici les réponses obtenues :

- moins d'un an (27,9 %);
- de 1 à 2 ans (7,2 %);
- plus de 2 ans (11,6 %);
- n'a jamais été impliquée ou impliqué (53,3 %).

Soulignons tout de suite que plus de la moitié des personnes interrogées disent n'avoir jamais été impliquées dans une situation de violence dans leur emploi actuel. C'est sans doute une bonne nouvelle, mais cela aura une incidence sur le nombre de réponses aux questions subséquentes, puisque nous perdons alors la moitié des répondantes et des répondants. Il faudra donc toujours tenir compte du fait que, sauf indication contraire, les pourcentages sont exprimés seulement en fonction des personnes ayant effectivement répondu aux questions concernées, autrement dit les personnes ayant été impliquées dans au moins une situation de violence.

Par ailleurs, notons que les répondantes et les répondants travaillant dans une école primaire sont proportionnellement plus nombreux à n'avoir jamais été impliqués dans une situation de violence dans leur emploi actuel que les répondantes et les répondants travaillant dans une école secondaire (60,3 % comparativement à 38,3 %), (voir tableau 2).

Pour en revenir à la dernière situation de violence vécue en milieu de travail, 93,2 % des sujets déclarent l'avoir subie, comparativement à seulement 6,8 % disant l'avoir infligée à autrui, ce qui ne représente en fait que 13 répondantes et répondants. On remarquera, que pour les personnes ayant subi cette violence, l'agresseur était de sexe masculin dans 69,8 % des cas. Quant à savoir de quelle nature était cette dernière situation de violence, il s'agissait de violence psychologique dans plus de deux tiers des cas. Voici le détail des réponses obtenues :

- violence psychologique (69,8 %);
- violence physique (24 %);
- harcèlement sexuel (2,8 %);
- violence économique (2,8 %);
- violence sexuelle (0,6 %).

Le principal facteur identifié comme cause de cette violence relève de la discrimination dans 27,6 %. Il s'agit principalement de limitations physiques ou intellectuelles (13,3 %) et de sexisme (6,1 %). Concernant les 72,4 % des personnes ayant répondu "autre" à cette question, les données recueillies ne nous permettent pas de savoir à quels facteurs elles attribuent ces situations de violence.

Enfin, par rapport à la victime, la personne qui a agressé était :

- parmi la clientèle desservie dans 52,9 % des cas;
- une personne en autorité dans 26,5 % des cas;
- une ou un collègue de travail dans 20,6 % des cas.

Précisons que pour les répondantes et les répondants travaillant dans une école secondaire, c'est 70,2 % des agresseurs qui faisaient partie de la clientèle desservie, comparativement à 48,6 % dans les écoles primaires (voir tableau 3).

Ajoutons en terminant que dans les cas où l'agresseur était de sexe masculin, (ce qui représente, de façon générale, 70 % des cas) il s'agissait d'une personne en autorité dans 31,1 % des cas, d'un collègue dans 17,9 % des situations et de quelqu'un de la clientèle dans 51 % des cas. En comparaison, lorsque la personne à l'origine de la violence était de sexe féminin, elle était en autorité dans 18,2 % des cas, une collègue dans 38,6 % des situations et une personne de la clientèle dans 43,2 % des cas.

Enfin, lorsque la personne qui a agressé faisait partie de la clientèle desservie, il s'agissait d'un individu de sexe masculin dans 74 % des cas et de sexe féminin dans 26 % des situations.

2. La situation de violence estimée la plus grave

La situation de violence estimée la plus grave remonte à plus de 2 ans pour 46,7 % des répondantes et des répondants. Elle a été subie par la personne interrogée dans 95 % des cas, et infligée par elle dans seulement 5 % des cas. L'agresseur était de sexe masculin dans une proportion de 74,3 %. Tout comme pour la dernière situation de violence vécue, il s'agit surtout de violence psychologique, comme on peut le constater ci-après :

- violence psychologique (58,5 %);
- violence physique (30,1 %);
- violence économique (6 %);
- harcèlement sexuel (3 %);

- violence sexuelle (2,4 %).

Encore ici, le principal facteur de cette violence était surtout "autre" que de la discrimination dans 69,4 % des cas. La discrimination reliée à une limitation physique ou intellectuelle et le sexisme sont toutefois mentionnés comme principale cause par respectivement 14,1 % et 5,9 % des répondantes et des répondants.

Par ailleurs, par rapport à la victime, la personne qui a agressé (de sexe masculin dans 74 % des cas) était :

- parmi la clientèle desservie dans 53,6 % des cas;
- une personne en autorité dans 26,5 % des cas;
- une ou un collègue de travail dans 19,9 % des cas.

De plus, précisons que pour les répondantes et les répondants travaillant dans une école secondaire, c'est 64 % des agresseurs qui faisaient partie de la clientèle desservie, comparativement à 55,6 % dans les écoles primaires (voir tableau 4).

Enfin, ajoutons que lorsque la personne qui a agressé faisait partie de la clientèle desservie, il s'agissait d'un individu de sexe masculin dans 75 % des cas et de sexe féminin dans 25 % des situations.

Quelques éléments d'interprétation

Si nous examinons les résultats de la section II, il ressort que les femmes sont plus sensibles que les hommes à l'ampleur des manifestations de violence ainsi qu'à la peur qu'elles engendrent dans leur vie comme dans celle des jeunes. Cela n'est pas

surprenant si l'on considère, comme le révèlent plusieurs études ou enquêtes, que la peur de la violence habite la vie des femmes et influence bon nombre de leurs comportements.

Si nous comparons maintenant les données relatives à la **dernière** situation de violence (qui remonte à moins d'un an pour 30 % des répondantes et des répondants) à celles concernant la situation de violence **estimée la plus grave**, voici quelques uns des éléments qui ressortent:

- la situation de violence estimée la plus grave remonte à plus de 2 ans pour 47 % des personnes;
- il s'agit d'un pourcentage moins grand de violence psychologique (11 points de différence) bien qu'elle soit encore prédominante, et d'un pourcentage plus élevé de toutes les autres formes de violence. Il semblerait donc que la violence psychologique soit estimée moins grave que les autres types de violence;
- en ce qui concerne la violence estimée la plus grave, l'agresseur est de sexe masculin dans un plus fort pourcentage de cas, la différence étant d'environ 5 points.

Qu'il s'agisse de la dernière situation de violence ou de celle estimée la plus grave, il existe toujours une différence significative entre les ordres d'enseignement concernant l'origine de l'agression. Cette dernière, dans plus de 60 % des cas pour le personnel oeuvrant dans une école secondaire, provient de la clientèle desservie. Parmi cette clientèle, il s'agit, 3 fois sur 4, d'un individu de sexe masculin. La clientèle desservie c'est bien sûr les élèves, mais cela peut comprendre également les parents.

Dans les 2 types de situations, un très fort pourcentage de répondantes et de répondants n'attribuent pas à un facteur de discrimination (limitations physiques ou intellectuelles, sexisme, racisme, etc.) la violence subie mais à autre chose. S'agit-il de simples conflits de personnalité, de rapports de pouvoir difficiles? Aucune information ne nous permet de le dire. Il n'est cependant pas surprenant que les facteurs exprimant des formes de discrimination n'aient pas été retenus, car dans l'opinion publique, la violence est de plus en plus présentée comme étant du ressort des conflits personnels ou des rapports difficiles entre les individus. De plus, personne n'aime avoir l'impression d'être l'objet de discrimination, d'autant plus qu'il faille un peu analyser les situations pour percevoir s'il y a ou non présence d'un facteur de discrimination. Étant donné, enfin, que la violence vécue provient, en forte majorité, de la clientèle desservie, les répondantes et les répondants ont sans doute attribué l'origine de cette violence à des rapports d'autorité ou de pouvoir conflictuels.

Dans le questionnaire, la violence psychologique était décrite ainsi: *propos méprisant ou humiliant, moquerie, dénigrement, menace de violence physique, tactiques d'isolement ou d'intimidation, harcèlement professionnel, violence contre des objets.*

L'ampleur que prend cette forme de violence infligée par la clientèle est problématique et exige que l'on examine par quels moyens on peut contribuer à la réduire. Il est intéressant de faire un parallèle, ici, entre les données de notre enquête et celles ressortant d'un sondage auprès de leurs membres de «The Ontario English Catholic Teachers' Association». Datant de 1996, cette enquête révèle que 65 % des membres interrogés disent avoir été témoins d'abus verbal d'un étudiant à l'égard d'un professeur et 24 % disent avoir vu plusieurs fois un tel incident. Il s'agit indistinctement ici des niveaux primaire et secondaire.

3. L'éventail des situations de violence vécues

Nous avons cherché ici à obtenir plus de détails sur l'éventail des situations de violence vécues en milieu de travail. Pour chacun des 5 types de violence (psychologique, physique, économique, sexuelle et harcèlement sexuel), nous avons d'abord demandé s'il était arrivé aux répondantes et aux répondants d'en être victime au moins une fois dans leur emploi actuel.

Il faut souligner que dans cette section, les pourcentages sont calculés à partir de N=437, soit le nombre total de personnes nous ayant retourné leur questionnaire dûment complété. Cela est justifié par le fait que les personnes ayant indiqué précédemment n'avoir jamais été impliquées dans une situation de violence n'ont pas répondu aux questions suivantes. Concrètement, si l'on prend l'exemple de la question concernant la violence psychologique, 159 personnes ont répondu en avoir subi au moins une fois, et 42 disent que non. Mais à ces 42 personnes, il faut ajouter les 236 ayant déclaré n'avoir jamais subi aucune forme de violence. D'où un pourcentage de 36,4 % et non de 79,1 %.

Voyons d'abord dans quelles proportions les personnes interrogées ont subi au moins une fois chacune des types de violence :

- violence psychologique (36,4 %);
- violence physique (13,3 %);
- violence économique (9,2 %);
- harcèlement sexuel (9,2 %);
- violence sexuelle (3,2 %).

Si l'on isole les personnes ayant déjà vécu, au moins une fois, de la violence sexuelle ou du harcèlement sexuel, cela représente 11,8 % de femmes et 5,4 %

d'hommes (voir tableau 5).

Enfin, 6,9 % des 437 répondantes et répondants déclarent avoir déjà craint pour leur vie suite à des menaces proférées dans leur milieu de travail actuel. **Notons que cette proportion passe à 14,7 % chez les répondantes et les répondants du secondaire, alors qu'elle n'est que de 2,6 % au primaire (voir tableau 6).**

Quelques éléments d'interprétation

Il faut se garder de comparer les pourcentages relatifs à l'éventail des situations de violence déjà vécues au moins une fois à ceux concernant la dernière situation de violence et celle estimée la plus grave. Pour bien saisir dans quelle proportion **l'ensemble de la population interrogée** a subi au moins une fois l'une ou l'autre des formes de violence, les pourcentages ont été calculés, dans la présente section, à partir du nombre total de répondantes et de répondants. Ainsi, c'est 36,4 % par rapport à l'ensemble des personnes interrogées qui ont subi de la violence psychologique au moins une fois dans leur emploi actuel. De plus, il faut faire ressortir, ici, l'importance des types de violence comme le harcèlement sexuel, la violence économique et la violence sexuelle. Même calculé sur le nombre total de répondantes et de répondants, le pourcentage de chacune de ces formes de violence est relativement élevé comparativement à ce qu'il représentait dans les sections précédentes. Ce qui signifie que lorsque l'on fait abstraction du temps et que l'on considère l'éventail des situations de violence vécues au moins une fois, d'autres formes de violence prennent davantage de relief. Il faut noter également, que les femmes sont significativement plus nombreuses à dire avoir été victimes au moins une fois de violence sexuelle et de harcèlement sexuel en milieu de travail, cela représentant plus d'une femme sur 10.

De même, il est assez troublant d'apprendre que 15 % des personnes qui travaillent dans une école secondaire déclarent avoir déjà craint pour leur vie suite à des menaces

proférées, ce qui indique, entre autres, que l'on perçoit très bien la continuité existant entre violence psychologique et violence physique.

4. Les conséquences de la violence vécue

Nous avons présenté aux répondantes et aux répondants 16 réactions possibles suite à une situation de violence déjà subie, en leur demandant d'évaluer le degré d'impact que chacune de ces réactions avait pu avoir sur leur travail. Ainsi, parmi les personnes ayant subi une forme ou une autre de violence dans leur milieu de travail actuel, voici dans quelle proportion elles ont indiqué que les réactions suivantes avaient eu assez ou beaucoup d'impact sur leur travail (nous ne présentons ici que les 7 types de réactions les plus fréquemment mentionnés) :

- angoisse et stress (76,5 %);
- baisse de motivation (58,7 %);
- épuisement professionnel (46,7 %);
- insomnie (45,2 %);
- peur et évitement de situation (45,2 %);
- tension avec les collègues (40,8 %);
- repli sur soi et isolement (38,7 %);

Soulignons que les femmes sont en général proportionnellement plus nombreuses à déclarer que ces réactions ont eu beaucoup ou assez d'impact sur leur travail, les écarts avec les hommes pouvant atteindre jusqu'à 30 % dans le cas de l'angoisse et du stress, par exemple (voir tableau 7).

Toujours parmi les personnes ayant vécu au moins une situation de violence dans leur milieu de travail actuel, 19,7 % des répondantes et des répondants affirment avoir déjà fait appel à des services (police, maison d'hébergement, organisme d'aide). D'autre part, 22,9 % des personnes interrogées ont déjà fait appel au

syndicat en pareilles circonstances. Par ailleurs, elles ont aussi déjà fait appel à des proches pour les mêmes raisons dans une proportion de 49 %. **Sur ce dernier point, ajoutons que ce sont surtout les femmes qui ont déjà agi de la sorte, dans une proportion de 54,9 %, comparativement à 32,7 % chez les hommes (voir tableau 8).**

Quelques éléments d'interprétation

Nous l'avons vu plus haut, il ne ressort pas de différences significatives entre les femmes et les hommes lorsqu'il s'agit de la dernière situation de violence et de celle estimée la plus grave. Et les questions posées ne nous permettent pas de voir si le contenu de la violence psychologique infligée, par exemple, par la clientèle est identique selon qu'elle vise une femme ou un homme. On peut penser, en effet, que les propos méprisants ou humiliants, les moqueries ou le dénigrement peuvent emprunter des accents différents selon qu'ils s'adressent à une femme ou à un homme, mais rien ne permet de l'affirmer à partir des données de la présente enquête. Cependant, une chose est claire: les femmes et les hommes ne vivent pas avec la même intensité les conséquences de cette violence. Les réactions sont plus marquées chez les femmes que chez les hommes et l'impact sur le travail est considéré plus fort en ce qui concerne les femmes.

SECTION IV

LA VIOLENCE EN MILIEU DE VIE

1. La dernière situation de violence

Dans cette section, les répondantes et les répondants nous ont d'abord indiqué à quand remontait la dernière situation de violence vécue dans leur milieu de vie. Voici la répartition de leurs réponses:

- moins d'un an (16 %);
- de 1 à 2 ans (4,9 %);
- plus de 2 ans (21,8 %);
- n'a jamais été impliquée ou impliqué (57,3 %).

On remarque ici le même phénomène que dans la section sur la violence en milieu de travail, à savoir que plus de la moitié des personnes interrogées déclarent n'avoir jamais été impliquées dans une situation de violence.

Cependant, chez les personnes ayant déjà été impliquées au moins une fois dans une situation de violence en milieu de vie, 84,8 % déclarent l'avoir subie, comparativement à 15,2 % disant l'avoir infligée. Parmi les répondantes et les répondants ayant subi cette violence, 77,5 % affirment que leur agresseur était de sexe masculin.

Dans près de 2 tiers des cas, cette violence était surtout de nature psychologique. Voici le détail des réponses relativement à la nature de la situation violente :

- violence psychologique (65,4 %);
- violence physique (22 %);
- violence sexuelle (6,3 %);
- violence économique (4,4 %);
- harcèlement sexuel (1,9 %).

Soulignons que les femmes sont significativement plus nombreuses que les hommes à déclarer que la dernière situation de violence vécue était de nature psychologique (71,3 % comparativement à 50 %). En contrepartie, il s'agissait de violence physique pour une plus grande proportion d'hommes que de femmes (38,6 % contre 15,7 %) (voir tableau 9).

Le principal facteur ayant causé la dernière situation de violence vécue en milieu de vie était une forme de discrimination (liée au sexe, à l'orientation sexuelle, à la race, etc.) dans 19 % des cas. Dans les 81 % restant, le principal facteur était "autre". Quant à savoir quel était le lien entre les répondantes et les répondants et la personne qui les a agressés, les réponses se distribuent comme suit :

- partenaire dans la relation amoureuse (32,5 %);
- quelqu'un de la parenté (23,6 %);
- une connaissance (16,6 %);
- une personne inconnue (10,8 %);
- ex-conjointe ou ex-conjoint (10,2 %);
- collègue de travail (4,5 %);
- une amie ou un ami (1,8 %).

Remarquons que l'agression provenait de la partenaire ou du partenaire amoureux pour 35,9 % des femmes, comparativement à 22,5 % des hommes. Par ailleurs, il s'agissait d'une personne inconnue pour 27,5 % des hommes contre 5,1 % des femmes (voir tableau 10).

2. La situation de violence estimée la plus grave

La situation de violence estimée la plus grave en milieu de vie remonte à plus de 2 ans pour 68 % des répondantes et des répondants. Pour 87,5 % des personnes, elle a été subie, alors que 12,5 % d'entre elles disent l'avoir infligée à autrui. De plus, pour les personnes ayant subi cette violence, l'agresseur était de sexe masculin dans 82,2 % des cas. Quant à savoir de quelle nature était surtout cette situation de violence, voici la répartition des réponses :

- violence psychologique (57,3 %);
- violence physique (28,7 %);
- violence sexuelle (6,7 %);
- violence économique (4,7 %);
- harcèlement sexuel (2,6 %).

Mentionnons que cette situation de violence était de nature psychologique pour davantage de femmes (63,6 %) que d'hommes (41,9 %). À l'inverse, il s'agissait de violence physique pour 48,8 % des hommes comparativement à 20,6 % des femmes (voir tableau 11).

Le principal facteur à l'origine de la situation de violence estimée la plus grave était une forme de discrimination (liée au sexe, à l'orientation sexuelle, à la race, etc.) dans 19,8 % des cas. Dans les 80,2 % restant, le principal facteur était "autre". Les réponses quant au lien unissant les personnes interrogées et la personne qui les a agressées se distribuent comme suit :

- partenaire dans la relation amoureuse (29,5 %);
- quelqu'un de la parenté (27,4 %);
- une connaissance (15,8 %);
- ex-conjointe ou ex-conjoint (12,3 %);
- une personne inconnue (9,6 %);
- collègue de travail (3,4 %);
- une amie ou un ami (1,4 %);
- une personne avec qui la répondante ou le répondant avait un rendez-vous amoureux (0,6 %).

À noter que la personne qui a agressé les femmes était plus souvent le partenaire dans la relation amoureuse (33,6 %) ou quelqu'un de la parenté (30,9 %), comparativement à 16,7 % et 16,7 % respectivement chez les hommes. Par ailleurs, les hommes ont été agressés en plus grande proportion par une connaissance (27,8 %) ou par une personne inconnue (25 %) que ce que l'on observe chez les femmes (11,8 % et 4,6 % respectivement), (voir tableau 12).

Quelques éléments d'interprétation

Si l'on compare la dernière situation de violence à celle estimée la plus grave, voici quelques éléments que l'on peut ressortir:

- la situation de violence estimée **la plus grave** remonte à plus de 2 ans pour 68 % tandis que la **dernière** situation de violence ne remontait à plus de 2 ans que pour 22 % des répondantes et des répondants;
- le pourcentage des cas où l'agresseur était de sexe masculin est plus élevé dans la situation de violence estimée la plus grave que par rapport à la dernière situation de violence (82 % comparativement à 78 %);
- il s'agit surtout, dans les 2 situations, de violence psychologique pour les femmes et de violence physique pour les hommes. Rappelons ici que la violence physique était caractérisée par les éléments suivants: bousculade, empoignade, gifle, coup avec un objet, étranglement, contrainte physique;

- dans les 2 types de situations, l'agression pour les femmes provient du partenaire dans la relation amoureuse et de quelqu'un de la parenté (dans 62 % et 65 % des cas) tandis que pour les hommes, l'agression origine d'une personne inconnue, environ 1 fois sur 4 et d'une connaissance, à peu près dans la même proportion lorsqu'il s'agit de la situation de violence estimée la plus grave. (Voir les tableaux 10 et 12). En ce qui concerne les femmes, les résultats de notre enquête corroborent ce que révèlent différentes études ou recherches sur la violence à l'égard des femmes, à savoir que l'agresseur fait partie, le plus souvent, des proches.

3. L'éventail des situations de violence vécues

Dans cette section, pour chacun des 5 types de violence (psychologique, physique, économique, sexuelle et harcèlement sexuel), nous avons d'abord demandé aux répondantes et aux répondants s'il leur était arrivé d'en être victime au moins une fois dans leur milieu de vie.

Il faut souligner que dans cette section, les pourcentages sont calculés à partir de N=437, soit le nombre total de personnes nous ayant retourné leur questionnaire dûment complété. Cela est justifié par le fait que les personnes ayant indiqué précédemment n'avoir jamais été impliquées dans une situation de violence n'ont pas répondu aux questions suivantes. Concrètement, si l'on prend l'exemple de la question concernant la violence psychologique, 154 personnes ont répondu en avoir subi au moins une fois, et 32 disent que non. Mais à ces 32 personnes, il faut ajouter les 251 ayant déclaré n'avoir jamais subi aucune forme de violence. D'où un pourcentage de 35,2 % et non de 82,8 %.

Voyons d'abord dans quelles proportions les personnes interrogées ont subi au moins une fois chacune des types de violence :

- violence psychologique (35,2 %);
- violence physique (20,6 %);
- harcèlement sexuel (16,7 %);
- violence sexuelle (14,6 %);
- violence économique (9,8 %).

Soulignons que 20,5 % des femmes ont déjà été victimes au moins une fois de harcèlement sexuel contre 6,3 % des hommes. De plus, elles sont proportionnellement plus nombreuses à avoir subi de la violence sexuelle que les hommes (18,6 % contre 3,6 %), (voir tableau 13).

En isolant la violence sexuelle et le harcèlement sexuel, on obtient le résultat suivant: un peu plus d'une femme sur 4 disent avoir subi ces formes de violence au moins une fois dans leur milieu de vie (voir tableau 14).

Enfin, 11 % des 437 répondantes et répondants disent avoir déjà craint pour leur vie suite à des menaces proférées dans leur milieu de vie.

Quelques éléments d'interprétation

Les mêmes précautions sont à prendre ici (que celles soulignées dans la partie portant sur la violence en milieu de travail) lorsqu'il s'agit de comparer les résultats concernant l'éventail des situations de violence avec ceux concernant la dernière situation de violence et celle estimée la plus grave.

L'éventail des situations de violence vécues au moins une fois, tel qu'il apparaît au tableau 13, nous indique que les femmes sont toujours beaucoup plus nombreuses que les hommes à déclarer avoir vécu une ou plusieurs formes de violence dans leur milieu de vie. Elles sont, par exemple, 5 fois plus nombreuses à avoir vécu de la violence sexuelle et environ 3 fois plus nombreuses à avoir vécu les autres formes de violence.

Par ailleurs, si l'on considère uniquement les cas de violence et de harcèlement sexuels, (voir tableau 14) un peu plus de 25 % des femmes auraient subi au moins une fois ces formes de violence. Si l'on ajoute à cela la violence physique, il s'agirait de 30 % des femmes. Prenant en compte les données dont nous disposons pour le milieu de travail, les analyses nous permettent d'en arriver au résultat suivant: 39,8 % des femmes ayant répondu à notre enquête déclarent avoir vécu au moins 1 fois ces 3 formes de violence.

Ce pourcentage est en deça de celui obtenu par Statistique Canada lors de la vaste enquête réalisée en 1993 auprès de 12 300 femmes à travers le Canada. Selon cette enquête, 51 % des canadiennes et 46 % des québécoises auraient été victimes d'au moins un acte de violence physique ou sexuelle depuis l'âge de 16 ans. Il est à noter, cependant, que dans le cadre de cette enquête, les agressions physiques incluent les «menaces d'attaque imminente» ce qui n'est pas le cas pour notre propre enquête, les menaces ayant été classées dans la violence psychologique. Toutefois, si l'on soustrait les 5 % de l'enquête de Statistique Canada ayant été l'objet de menaces seulement, l'écart diminue considérablement. Il est d'environ 6 % par rapport à l'ensemble des canadiennes et de 1 % par rapport à l'ensemble des québécoises.

Il faut cependant se garder d'aller trop loin dans ces comparaisons puisque ces 2 types d'enquête sont fort différents. Soulignons, entre autres, que l'enquête de Statistique Canada a été réalisée au moyen d'entrevues téléphoniques détaillées et avait comme objectif d'obtenir des données précises sur le nombre de femmes ayant été victimes de violence au cours des douze derniers mois et d'établir un taux global pour la durée de leur vie adulte. De plus, l'enquête canadienne s'adressait à un échantillon plus diversifié de femmes en termes notamment d'âge, de scolarité, de revenu et de situation affective. Nous avons fait état, plus haut, des caractéristiques particulières de nos répondantes et de nos répondants ainsi que des propriétés particulières de notre enquête.

4. Les conséquences de la violence vécue

Nous avons présenté aux répondantes et aux répondants 16 réactions possibles suite à une situation de violence déjà subie, en leur demandant d'évaluer le degré d'impact que chacune de ces réactions avait pu avoir sur leur travail. Ainsi, parmi les personnes ayant subi une forme ou une autre de violence dans leur milieu de vie, voici dans quelle proportion elles ont indiqué que les réactions suivantes avaient eu assez ou beaucoup d'impact sur leur travail (nous ne présentons ici que les 7 types de réactions les plus fréquemment mentionnés) :

- angoisse et stress (63,1 %);
- insomnie (44,2 %);
- repli sur soi et isolement (43,7 %);
- peur et évitement de situation (43,5 %);
- baisse de motivation (32,3 %);
- manque de concentration (32 %);
- pleurs fréquents (31,2 %);

On remarque ici que les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à prétendre avoir ressenti beaucoup ou assez d'impact sur le travail suite à 3 des conséquences ci-haut mentionnées : angoisse et stress, peur et évitement de situation, et pleurs fréquents, (voir tableau 15).

Trois autres questions étaient posées aux personnes ayant déjà été impliquées au moins une fois dans une situation de violence dans leur milieu de vie. D'abord, nous leur avons demandé si elles s'étaient déjà absentes de leur travail suite à une situation de violence vécue par elles ou leurs enfants. Voici leurs réponses :

- souvent (1,1 %);
- occasionnellement (9,7 %);
- rarement (15,7 %);
- jamais (73,5 %).

Ajoutons que 31,4 % des femmes disent s'être déjà absentes du travail comparativement à 12,5 % des hommes (voir tableau 16).

Ensuite, nous les avons interrogées pour savoir si elles avaient déjà fait appel à des services (police, maison d'hébergement, organisme d'aide). La réponse fut oui dans une proportion de 32,1 %, comparativement à 67,9 % de non. Enfin, 44,1 % des personnes ayant déjà été impliquées dans une situation de violence dans leur milieu de vie ont déjà fait appel à des proches suite à une situation de violence, contre 55,9 % qui ne l'ont jamais fait.

Notons que 51,1 % des femmes disent avoir déjà fait appel à des proches comparativement à 24,5 % des hommes (voir tableau 17).

CONCLUSION

Si nous comparons les situations de violence vécues en milieu de travail et en milieu de vie des différences importantes apparaissent. D'abord, la dernière situation de violence vécue semble être **plus récente** pour un plus grand nombre de personnes en milieu de travail qu'en milieu de vie. On observe le même phénomène en ce qui concerne la situation de violence estimée la plus grave.

Par ailleurs, concernant les différentes **formes** de violence vécues au moins une fois, une constante se dégage pour les 5 formes de violence présentées : pour chacune d'elles, la proportion de personnes interrogées les ayant vécues au moins une fois est toujours plus élevée en milieu de vie qu'en milieu de travail. Comme on pouvait s'y attendre, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à avoir vécu de la violence et du harcèlement sexuels en milieu de travail et en milieu de vie et, dans ce dernier, elles représentent plus de 25 % de la population féminine ayant répondu à notre enquête.

De plus, et cela n'est pas non plus une surprise, l'impact sur le travail d'une situation de violence vécue est plus grand si cette situation est survenue en milieu de travail que si elle s'est produite en milieu de vie. Cet impact revêt également des formes différentes. Sans entrer dans le détail des 16 réactions présentées dans le questionnaire, rappelons que suite à une situation de violence vécue en milieu de travail, les réactions ayant eu le plus d'impact sur le travail sont, dans l'ordre, l'anxiété et le stress, la baisse de motivation et l'épuisement professionnel. Tandis que suite à une situation de violence vécue en milieu de vie, les 3 réactions les plus souvent mentionnées sont l'anxiété et le stress, l'insomnie, le repli sur soi et l'isolement. Dans les 2 types de milieux, les femmes ressentent davantage cet impact que les hommes, ce qui signifie, en clair, qu'elles sont plus affectées que ces derniers par des situations de violence.

Mentionnons également que l'on fait davantage appel à des services suite à une situation de violence vécue en milieu de vie que dans le milieu de travail. Dans les deux cas cependant, un plus grand nombre de personnes – et des femmes surtout – disent avoir fait appel à des proches plutôt qu'à des services. En milieu de travail, un peu moins du quart des personnes ayant vécu de la violence disent avoir déjà fait appel au syndicat. Cela indique, à tout le moins, qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour que le syndicat se rapproche de ses membres et qu'il est important de développer une sensibilité plus grande par rapport aux différentes formes de violence que vivent les membres.

Mises à part les réactions suite à une situation de violence vécue, la comparaison entre milieu de travail et milieu de vie nous montre qu'en milieu de travail, les différences significatives apparaissent davantage entre les ordres d'enseignement qu'entre les sexes et qu'en milieu de vie, les différences entre les sexes ressortent partout. Dans les deux types de milieux, cependant, l'agresseur est surtout de sexe masculin, le pourcentage variant de 70 % à 82 % des cas. Cela nous indique l'ampleur du travail à faire en termes d'éducation ou de prévention dans nos milieux respectifs. Cela nous rappelle également que les femmes et les hommes n'ont pas le même statut ou la même responsabilité à l'égard de la violence. Nos analyses et nos interventions doivent tenir compte de ce fait.

Enfin, nous croyons qu'il faut documenter davantage les effets qu'ont sur le travail les situations de violence vécues afin de développer les interventions appropriées en matière, notamment, de santé et de sécurité au travail. Ainsi, 3 femmes sur 10 ont dit s'être déjà absentes du travail suite à une situation de violence vécue dans leur milieu de vie: de quel type d'absence s'agit-il? Les mêmes interrogations peuvent être soulevées concernant les réactions mentionnées le plus fréquemment suite à une situation de violence vécue en milieu de travail.

Cette enquête agit un peu comme un révélateur: elle rend visibles des situations

existantes dont nous ne soupçonnions peut-être pas les multiples dimensions. Plus de 40 % des personnes, ayant répondu à cette enquête, déclarent avoir été impliquées dans des situations de violence dans leur milieu de travail ou dans leur milieu de vie. Cela n'est pas sans conséquence sur l'intégrité et la qualité de vie de ces personnes comme sur la motivation au travail et les relations interpersonnelles. Les résultats de cette enquête nous indiquent des avenues qu'il faut continuer d'investiguer, afin d'agir efficacement, tant sur les sources de la violence que sur les effets qu'elle entraîne. À nous maintenant de travailler pour que se réalise l'objectif de tolérance zéro.

ANNEXE

TABLEAU 1

Évaluation globale de l'augmentation de la violence au Québec selon le sexe
(N=425)

Augmentation de la violence	Femmes %	Hommes %
Beaucoup	49,5	35,5
Assez	40,3	46,4
Peu	9,5	14,5
Pas du tout	0,7	3,6
TOTAL	100,0	100,0

TABLEAU 2

Proportion de personnes ayant été impliquées au moins une fois dans une
situation de violence en milieu de travail selon l'ordre d'enseignement
(N=304)

Impliquée au moins une fois	Primaire %	Secondaire %
Oui	39,7	61,7
Non	60,3	38,3
TOTAL	100,0	100,0

TABLEAU 3

Statut de la personne qui a agressé en milieu de travail selon l'ordre d'enseignement
(dernière situation de violence vécue)

(N=139)

Statut	Primaire %	Secondaire %
Parmi la clientèle desservie	48,6	70,2
Personne en autorité	29,2	19,4
Collègue de travail	22,2	10,4
TOTAL	100,0	100,0

TABLEAU 4

Statut de la personne qui a agressé en milieu de travail selon l'ordre d'enseignement
(situation de violence estimée la plus grave)

(N=127)

Statut	Primaire %	Secondaire %
Parmi la clientèle desservie	55,6	64,0
Personne en autorité	28,6	18,8
Collègue de travail	15,8	17,2
TOTAL	100,0	100,0

TABLEAU 5

Personnes ayant déjà vécu au moins une fois une situation de violence sexuelle ou de harcèlement sexuel selon le sexe (milieu de travail)
(N=437)

Au moins une fois	Femmes %	Hommes %
Oui	11,8	5,4
Non	88,2	94,6
TOTAL	100,0	100,0

TABLEAU 6

Personnes ayant déjà craint pour leur vie en milieu de travail selon l'ordre d'enseignement
(N=144)

Personnes ayant déjà craint pour leur vie	Primaire %	Secondaire %
Oui	2,6	14,7
Non	97,4	85,3
TOTAL	100,0	100,0

TABLEAU 7

Réactions suite à une situation de violence en milieu de travail ayant eu assez ou beaucoup d'impact sur le travail selon le sexe (N=195)

Réactions	Femmes %	Hommes %
Angoisse et stress	85,2	52,8
Baisse de motivation	60,8	52,8
Épuisement professionnel	50,4	36,5
Insomnie	51,9	26,9
Peur et évitement de situation	50,4	30,8
Tension avec les collègues	44,0	33,3
Repli sur soi et isolement	42,4	28,3

TABLEAU 8

Personnes ayant déjà fait appel à des proches suite à une situation de violence en milieu de travail selon le sexe (N=199)

Déjà fait appel à des proches	Femmes %	Hommes %
Oui	54,9	32,7
Non	45,1	67,3
TOTAL	100,0	100,0

TABLEAU 9

Forme de la dernière situation de violence vécue en milieu de vie selon le sexe
(N=159)

Forme	Femmes %	Hommes %
Psychologique	71,3	50,0
Physique	15,7	38,6
Violence sexuelle	8,7	0,0
Économique	2,6	9,1
Harcèlement sexuel	1,7	2,3
TOTAL	100,0	100,0

TABLEAU 10

Lien avec la personne qui a agressé en milieu de vie selon le sexe
(dernière situation de violence vécue)
(N=157)

Lien	Femmes %	Hommes %
Partenaire de relation amoureuse	35,9	22,5
Quelqu'un de la parenté	25,6	17,5
Connaissance	16,2	17,5
Personne inconnue	5,1	27,5
Ex-conjointe ou ex-conjoint	10,3	10,0
Collègue de travail	5,1	2,5
Amie ou ami	1,7	2,5
TOTAL	100,0	100,0

TABLEAU 11

Forme de la situation de violence estimée la plus grave vécue en milieu de vie selon le sexe
(N=150)

Forme	Femmes %	Hommes %
Psychologique	63,6	41,9
Physique	20,6	48,8
Violence sexuelle	9,3	0,0
Économique	3,7	7,0
Harcèlement sexuel	2,8	2,3
TOTAL	100,0	100,0

TABLEAU 12

Lien avec la personne qui a agressé en milieu de vie selon le sexe
(situation de violence estimée la plus grave)
(N=146)

Lien	Femmes %	Hommes %
Partenaire de relation amoureuse	33,6	16,7
Quelqu'un de la parenté	30,9	16,7
Connaissance	11,8	27,8
Ex-conjointe ou ex-conjoint	13,6	8,2
Personne inconnue	4,6	25,0
Collègue de travail	4,6	0,0
Amie ou ami	0,9	2,8
Rendez-vous amoureux	0,0	2,8

TOTAL	100,0	100,0
-------	-------	-------

TABLEAU 13

Formes de violence vécue au moins une fois dans le milieu de vie selon le sexe
(N=437)

Forme	Femmes %	Hommes %
Psychologique	26,8	8,5
Physique	14,9	5,7
Harcèlement sexuel	20,5	6,3
Violence sexuelle	18,6	3,6
Économique	7,3	2,5

TABLEAU 14

Personnes ayant déjà vécu au moins une fois une situation
de violence sexuelle ou de harcèlement sexuel selon le sexe
(milieu de vie)
(N=437)

Au moins une fois	Femmes %	Hommes %
Oui	25,8	7,1
Non	74,2	92,9
TOTAL	100,0	100,0

TABLEAU 15

Réactions suite à une situation de violence en milieu de vie ayant eu assez ou beaucoup d'impact sur le travail selon le sexe (N=179)

Réactions	Femmes %	Hommes %
Angoisse et stress	69,2	45,7
Insomnie	48,4	42,6
Repli sur soi et isolement	46,3	36,4
Peur et évitement de situation	49,2	27,3
Baisse de motivation	32,0	33,3
Manque de concentration	36,0	20,5
Pleurs fréquents	38,7	9,3

TABLEAU 16

Personnes s'étant déjà absentes du travail suite à une situation de violence vécue en milieu de vie par elles ou leurs enfants selon le sexe (N=185)

Déjà absente du travail	Femmes %	Hommes %
Oui	31,4	12,5
Non	68,6	87,5
TOTAL	100,0	100,0

TABLEAU 17

Personnes ayant déjà fait appel à des proches suite à
une situation de violence en milieu de vie selon le sexe
(N=186)

Déjà fait appel à des proches	Femmes %	Hommes %
Oui	51,1	24,5
Non	48,9	75,5
TOTAL	100,0	100,0

Mars 1998 - D10632